

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionManuscrits de Sony Labou Tansi](#)[CollectionCorrespondance](#)[CollectionLettres à José Pivin \(1973-1976\)](#)[Item9. Lettre à José Pivin \[sans date\]](#)

## 9. Lettre à José Pivin [sans date]

**Auteur(s) : Labou Tansi, Sony**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 9. Lettre à José Pivin [sans date], 1974-03-11

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2431>

Copier

### Description & analyse

Contributeur(s)Khene, Rym (édition)

### Informations générales

LangueFrançais

### Présentation

Date[1974-03-11](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 16/09/2025

---

Sony Laboue - Tansi

BP4 Kinshasa

José, je veux dire papa! Mais alors  
à quel point? Tout. Je t'ai écrit ce matin. Pour te  
mettre au courant d'une sale situation. J'ai déjà  
posté la lettre. J'ai même demandé à Françoise de  
te téléphoner. Très fort. On était de me bouffer. Mais  
j'ai de la chair de cailloux. Ils ont eu mal aux dents.  
Les autres, ceux qui ont avalé des trucs de Marx sans les  
mâcher un peu. Tu ne peux pas savoir. C'est plus em-  
merdant que la "police". Ils m'ont demandé de leur  
faire du théâtre pour la fête des pouvoirs populaires. Une  
autre forme de pipi. Je t'ai fait. On est allé me  
ploné des idées. On a dit: ce n'est pas rouge. Et ça  
m'a emervé. J'ai gueulé. La foule avec moi. Et il y a  
eu des incidents. On a tout jeté sur mes épaules.  
Tu parles! On m'a foutu entre les dents. Evidemment,  
on a beau avoir des ~~bell~~ bonnes dents, on n'ira pas  
s'amuser à ~~croquer~~ croquer un caillou. Ils commencent  
à me cracher, tous. Je crois que ça ira. Bref!  
À quel point je les revois: la pendule, les chaises,  
le chat, la la, tous. Dagot. Les murs. La photo.  
C'est étourdissant vois-tu? C'est assaillant la  
belle douleur de manquer de tout ça. Si la. Je me  
suis donné des trucs que j'aime violemment. Tous  
les mots, c'est des morceaux de moi; ça ne  
tombe pas, ça ne reste pas. Jeu de cellules. C'est  
vivant José, ces mots-ci. Sont pas morts. C'est  
des guirlandes d'anguilles, tout vivants. Ça m'ajoute  
ça me maigrit. J'écris avec la ~~photo~~ photo



Sous mes yeux. Tu ne peux pas deviner ce que je suis  
maintenant près de vous tous. J'ai envie de crier  
Dagot! — Ce qu'on veut? Tu Parles? Parce que je  
passe ma vie à me découvrir. Le provincial bien  
sûr. Chaque mot est un pas. Vers où? Vers  
l'indiscrète. Vers les saules pleureurs, vers le saipin,  
vers la souche. Vers le rapin. Vers Dagot... Chaque  
mot est un pas, vers vous. Évidemment, il y a  
la cochonnerie, la merde. Mais ça on peut marcher  
dessus. On sait que ce n'est pas des morceaux de  
vous. Ce qui compte, c'est que je dise Pivin.  
Que je sache que ça m'en est sorti de moi. Qu'il  
a fait triompher toute ma chair et des morceaux  
en sont arrachés, tombés, et que ça fait cruelle-  
ment plaisir. On n'avait dit: jusqu'à ce qu'on crève.  
Erreur! Parce que je ne vois plus comment on peut  
crever. Ce n'est plus possible. On disait qu'on a joué  
à dix types les uns dans les autres pour en avoir  
un d'incroyable. Tu sais? mon voyage. J'en fais  
un bouquin. Avec des parties imaginées et des parties  
vraies. Avec des lettres et des conversations. J'appelle  
cela "La France qui rend fou." Tu verras. Il faut que  
ça tourne. L'histoire d'une vie et d'une, dans un seul  
type. Le merveilleux assassinant. L'irrésistible départ vers le  
tout ça que je compte. Parce que qu'il faut compter.  
Savoir qu'on compte, qu'on est une folie inépuisable.  
On n'est quand même pas un croûton de merde. Dan!  
Le petit frère des saules pleureurs; le petit frère de la souche.  
Toutes les souches du monde. Toujours premiers d'...



Mais pas à l'abreuvoir, José. Quand même pas  
à l'abreuvoir. Pas de marche en crabe. On sait  
ce qu'on veut nous. On sait ce qu'on est nous. C'est  
ce qui nous distingue des vus, des enchaînés, des  
embourbés dans les sous, embourbés dans  
la merde. Ils ne savent pas à quel point ils  
"crabent" de dans. On m'a foutu du léninisme  
à la gueule. Ça n'est pas bouffable. Je crache. Et je  
sais que je crache. Je m'arrache à la merde  
généralisée. Pona! pona! Et chaque jour devient  
pour moi des milliards de jours. Et je vois plus  
loin. C'est beau. Que c'est beau là-bas. Que c'est  
beau d'être le petit frère des saules pleureurs.  
Après on devient souche. Après on devient bois,  
mais on devient toujours quelque chose. Et on  
a eu le temps de le savoir. Les autres, ils  
sont convertibles en franc métro ou en deutch marks.  
Nous, on est convertible en piroin, en ragot, en  
lola, en rapin... n'est-ce pas merveilleux cela?  
Évidemment, là-bas, il y a la maison de la  
radio, les bureaux et... cent pompes à merde. Mais  
à St-Lé, on ne "crabe" pas. Qui est ce que tu penses  
de la crise du pétrole, José?  
Tu sais que je n'ai pas de ces fatigues morales  
et je ne suis pas à mesure d'écrire plus long  
à cause de cela. La police José, la police. Dis un  
peu ce mot-là et tu verras. La police à la place du  
régime. On ne te laisse pas penser comme tu  
le veux, ou il faut la fermer. Vous, vous pouvez  
encore gueuler. Et c'est bon de gueuler. Ça désouille.



Tu comprends. Nous c'est différent. Il faut  
les fermer ou bien on vous la ferme pour  
de bon, avec des ~~pas~~ balles. Et c'est impor-  
table. Des bougres qui tous les jours viennent vous  
servir de la merde à grandes louchées. Et  
il faut avaler ou se donner qu'on vous vère-  
les défilés des cons - Et il faut supplau-  
cher ou bien on vous ouvre le ventre -

José Je t'embrasse  
N'aies pas peur pour moi. On ne  
croque pas les cailloux. On a beau avoir  
des dents solides; ~~en~~ des dents de liure, ça  
ne mange que la viande, pas les cailloux -

J'embrasse Lola

Dagot

Toi

Suzanne

Les chats

et tout s'en —

José



Monsieur José Pivin

97 rue de St-Prix

95- Saint-leu-la-Forêt

FRANCE



REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO





